

Brian Greenwood, Philosophical Transactions of The Royal Society B, “La contribution des vaccins à la santé globale : passé, présent et avenir.” - Résumé : Yves Sciama

Brian Greenwood, Philosophical Transactions of The Royal Society B, “La contribution des vaccins à la santé globale : passé, présent et avenir.”

<https://royalsocietypublishing.org/doi/10.1098/rstb.2013.0433>

Depuis ses débuts sous l’impulsion des travaux d’Edward Jenner en 1796, la vaccination a fait une énorme contribution à la santé publique globale et des progrès impressionnants. La variole et la rougeole en particulier occasionnaient une mortalité énorme durant les épidémies, notamment infantile (jusqu’à 50%). L’éradication de la variole a été une victoire majeure, et celle de la polio est un objectif à notre portée, même s’il y faudra beaucoup d’efforts encore.

Les vaccins employant des pathogènes tués ou atténués, jusqu’à présent dominants, ont des avantages et des inconvénients qu’il importe de distinguer (résumés dans un tableau), et vont longtemps continuer à faire partie de la boîte à outils vaccinale. Mais de nouvelles générations de vaccins arrivent, notamment à ADN et ARN, et on assistera probablement à des combinaisons d’antigènes et de formulations pour améliorer la couverture.

Parmi les grands défis posés par l’avenir, il y aura le financement des programmes de vaccination à venir dans les pays moins riches, notamment car le développement va faire sortir un certain nombre de pays des critères les rendant éligibles à l’aide fournie par l’alliance GAVI.

Beaucoup de vaccins nouveaux sont plus chers que les anciennes formulations depuis longtemps amorties, et ceci peut devenir problématique. Les vaccins contre les rotavirus et les pneumocoques (des pathogènes redoutables dans les pays du sud), notamment, ont le

potentiel d'avoir un grand impact sur la mortalité infantile mais ils posent un défi de financement.

Il y a aussi la défiance vaccinale, d'ores et déjà à l'origine d'épidémies locales de coqueluche ou de rougeole dans certains pays développés, une défiance qui touche aussi des pays plus pauvres, et qu'il importe de comprendre et de traiter. Un travail doit être conduit sur les calendriers vaccinaux, à mesure que les vaccins deviennent plus nombreux et complexes, en s'adaptant de plus en plus aux conditions locales et à la diversité des systèmes de santé.

Dans l'avenir on peut espérer que la vaccination parviendra enfin à s'attaquer au paludisme, au HIV et à la tuberculose, qui lui résistent depuis des décennies. De plus en plus de pistes existent par ailleurs de vaccins contre des maladies non infectieuses, cancers, diabète, hypertension, voire maladie d'Alzheimer. Dans les décennies à venir, les vaccins pourraient investir massivement ce champ de la santé, et cesser d'être principalement ciblés sur les maladies de l'enfance comme ils l'ont longtemps été.